

Fipadoc, du local au global

PAR THOMAS SCHWOERER, JOURNALISTE

Clap de début pour le Fipadoc à Biarritz, festival entièrement dédié au documentaire sous toutes ses formes. À sa tête, Anne Georget, présidente, et une nouvelle déléguée générale, Christine Camdessus, pour qui ce festival multi-écrans devra témoigner de la richesse d'écriture, de l'innovation et de la bonne santé du documentaire, en France comme en Europe.

Après trente et une éditions consécutives du Fipa, le Festival international des programmes audiovisuels de Biarritz change de nom. Pour sa première édition, le Fipadoc est désormais exclusivement consacré au documentaire, s'éloignant ainsi en partie de l'exclusivité accordée dans le passé à l'un de ses vecteurs de diffusion principaux, la télévision. Un festival qui se veut à présent multi-écrans, plus en phase avec la réalité de la diffusion du documentaire, devenu quant à lui l'objet du désir central du festival. Christine Camdessus, la nouvelle déléguée générale, fraîchement arrivée en juin 2018, a suivi la production documentaire tout au long de sa carrière : « Avec le temps, le documentaire est devenu autre chose. Il se regarde sur tous les écrans, il y a une multitude d'écritures différentes, il y a une production extrêmement vaillante en France, et on va donc tenter de mettre en valeur ce travail-là. Nous voulons devenir un écrin pour la production française et étrangère, et donc un grand festival français de documentaire. »

Pour cela, un remaniement des sélections a été mis en œuvre avec la présidente, Anne Georget. « Le cœur du festival, ce sont trois grands prix de la compétition : internationale, française et musicale. Après, tout autour, il y a un corps, il y a de la chair avec les différentes autres propositions que l'on peut faire. Nous avons l'ambition d'être un vrai grand rendez-vous international du documentaire, et cela nous a semblé important

de travailler notamment en partenariat avec la Cinémathèque du documentaire et l'INA, d'où cette idée de mettre à l'honneur chaque année une réalisatrice ou un réalisateur avec une rétrospective de son œuvre, qui ensuite pourra être reprise par le réseau de la Cinémathèque du documentaire. Cette année, on a choisi Serge Viallet, qui nous a semblé être un bon point d'entrée pour cela, son œuvre étant exigeante mais d'un accès relativement facile. » Le Fipadoc a ainsi programmé une sélection de sa collection « Mystères d'archives », deux épisodes de la collection « Voyages, Voyages », ainsi que Kwai, son film plusieurs fois primé (dont Prix de la Scam du meilleur documentaire), sur l'histoire du pont de la rivière Kwai, et Tokyo, le jour où la guerre s'arrête.

L'autre nouvelle sélection à laquelle Anne Georget tient particulièrement se nomme Impact, et c'est la plus fortement éditorialisée du festival, dotée d'un prix spécifique. « Il s'agit d'une compétition qui réunit des films consacrés à l'environnement, aux droits humains et à la justice sociale. Des films passionnants dans leur forme, mais qui peuvent aussi contribuer, soyons ambitieux, à changer le monde. Les Anglo-Saxons ont compris cela depuis près de quinze ans, ils en ont profité pour trouver des modes de financement différents pour ces films, et ils ont surtout pris conscience de la nécessité de penser une stratégie pour la diffusion des films en fonction de leurs thèmes. L'objectif étant, peut-être, de changer la législation, d'attirer l'attention sur telle ou telle injustice, de soutenir telle action en justice contre tel pollueur, par exemple. Dès cette année, le CNC nous a proposé de doter un prix qui permettra un achat de droits pour que le film circule ensuite à travers le dispositif « Images de la culture », un catalogue qui propose des films diffusables dans des médias, les associations ou d'autres lieux. Dès l'année prochaine, l'idée serait d'arriver

à monter une sorte d'ombrelle avec un certain nombre de fondations et d'ONG, ce qui permettrait de dégager des moyens, et d'avoir quelqu'un au Fipadoc qui puisse tout au long de l'année s'occuper de faire voyager les films de cette catégorie. »

Faire vivre le festival au-delà de la manifestation elle-même et l'ouvrir à l'étranger, l'idée est aussi présente dans le rapprochement du Fipadoc avec Sunny Side of the Doc, le marché international du documentaire de La Rochelle qui a lieu au mois de juin. Selon Christine Camdessus, « les festivals font partie de la chaîne de valeur d'un film. Ce sont des outils de promotion, de partage et de connaissance des films. J'ai été productrice pendant près de vingt ans, et les festivals m'ont permis de communiquer sur les films, et de défendre des projets destinés à trouver des financements ou des partenaires. Je sais à quel point les festivals sont importants dans ce métier, je voudrais donc que cela existe aussi en France. » Pendant trois journées professionnelles, le Fipadoc est également un espace de travail et d'échanges à destination des partenaires de la création documentaire, du niveau local à l'échelle européenne et internationale. « Je pense qu'on a encore des progrès à faire sur le chapitre de l'exposition des films produits en France à l'international. Et je pense aussi qu'on a des films à découvrir en France qui sont produits ailleurs. Cela nous donne d'autres idées, ce sont d'autres façons de regarder le monde, de raconter les histoires. » Une ouverture présente dans toutes les sélections, y compris non compétitives, comme le palmarès de la création francophone, ou le focus sur un pays invité, qui sera cette année dédié à l'Allemagne.

Pour Anne Georget, « avec la France, c'est le deuxième grand partenaire avec lequel les documentaires se tournent en Europe. Le fait d'avoir deux grands piliers et de leur permettre de se rencontrer, avec leurs fonctionnements qui, s'ils sont différents ont aussi des points communs pour ce qui est des fonds de soutien, c'est une façon de mieux comprendre comment ils fonctionnent, et quels points de convergence on peut trouver pour monter des coproductions. »

De la salle de cinéma aux supports numériques, le Fipadoc prend également en compte les mutations de son époque, à travers Smart, un espace dédié aux expériences numériques et aux nouvelles écritures du documentaire (VR, webdocs...). « Pour l'instant, il s'agit d'une présentation, notamment pour le public local qui n'a en général pas accès à ce type de productions, du meilleur de ce qu'on a trouvé, aussi bien en VR qu'en VR360, en webdoc, en websérie, où il y a une attractivité extrême. Ce qui est frappant avec ces nouvelles écritures et ces nouvelles expériences digitales, c'est que le réel est une matière de base prédominante. Il y a de la VR fiction, mais il y a énormément de nouvelles écritures sur le documentaire, pour que les gens puissent se projeter dans le monde de l'autre. C'est passionnant, et il faut faire en sorte que ce champ soit toujours accessible au public », ajoute Christine Camdessus. Et même si la VR peine encore à trouver le chemin du grand public, la production continue à évoluer. « L'une des grandes banalités de ce métier, c'est qu'il a toujours été en crise, mais toujours aussi en face d'une révolution technologique, ou entre les deux. Donc on suit, on essaie d'être au plus proche de l'état de la technologie, pour que tout le monde y ait accès. Il faut garder ouvert le champ des possibles. »

Avec près de cent films projetés, le Fipadoc ratisse très large dans le champ créatif du documentaire. Anna Glogowski, l'une des programmatrices du festival, a dû faire face à un nombre particulièrement important de films inscrits au festival cette année. « On s'attendait à 400 films et on en a eu 900, avec une proposition de formats parfois plus longs dans leur durée. » Elle note également que « dans ce festival désormais consacré au documentaire, on dépasse la frontière de la télé, on est dans l'écriture à la fois cinématographique, documentaire, il y a de l'animation, de la musique... Il existe une pluralité des écritures au niveau de toutes les

matières existantes pour raconter la réalité, et cela peut même être de la fiction. Les frontières sont faites pour être franchies, il y a des situations qui dépassent allègrement ces limites ».

La sélection finale a été révélée à Biarritz lors d'une conférence de presse le 11 janvier, un peu plus de dix jours avant l'ouverture officielle des festivités. Christine Camdessus a retenu quelques noms, un choix évidemment difficile étant donné le nombre de films projetés. « Nous avons choisi des

de personnes âgées se parle en chantant. D'autres films, par leur thématique, se retrouvent aussi dans notre sélection, comme ces deux portraits très critiques des grands leaders mondiaux, Putin's Witnesses de Vitaly Mansky (Lettonie, République Tchèque, Suisse), sur l'accession au pouvoir de Poutine, et le film de Michael Moore sur Trump, Fahrenheit 11/9 (États-Unis), qui évoque l'élection de Trump et l'Amérique qu'elle raconte. Nous avons été frappées par plusieurs films qui s'intéressent au monde de l'enfance, des films qui nous font regarder

Palmarès 2019		
Grand prix documentaire international Vitaly Mansky Pour <i>Putin's witnesses</i> , Lettonie, République Tchèque, Suisse	Prix CNC — images de la culture Denis Parrot Pour <i>Coming Out</i> , France	Prix Tënk Anna Pawluczuk Pour <i>Raz, Dwa, Zero</i> , Pologne
Grand prix documentaire national /prix Mitrani Diego Governatori Pour <i>Quelle folie</i> , France	Prix du public Henri de Gerlache & Jean de Garrigues Pour <i>Maurice Béjart, L'âme De La Danse</i> , France, Belgique	Prix Erasmus + Manuel Inacker Pour <i>La Bestia — Train Of The Unknowns</i> , Allemagne
Grand prix documentaire musical Ben Niles Pour <i>The 5 browns : digging through the darkness</i> , États-Unis	Prix du jury des jeunes européens Sahra Mani Pour <i>A Thousand Girls Like Me</i> , France, Afghanistan	

extraits de quatre films : *Walking On Water* d'Andrey M. Paounov (États-Unis, Bulgarie, Italie), sur la dernière expérience de Christo, *La Disgrâce* de Didier Cros (France), sur des gens à la tête abîmée, *Vertige de la chute* de Vincent Rimbaud et Patricia Landi (France), qui évoque la menace de fermeture de l'Opéra de Rio, et *Oscuro y Luciantes* de Samuel Alarcon (Espagne), sur la disparition du crâne de Goya, afin de montrer la diversité des écritures, des genres et des provenances. On a également parlé de deux films qui nous ont émerveillés par leur forme : *Les Petits Maîtres du Grand Hôtel* de Jacques Deschamps (France), l'histoire des étudiants d'une école hôtelière racontée sous la forme de comédie musicale et documentaire ; et dans une idée qui étonnamment se rejoint, *Fading Mountains* de Yuxi Qui (Chine), tourné dans un petit village reculé des montagnes chinoises, où un couple

l'histoire de France par l'intermédiaire de petites histoires, quelques très beaux portraits de femmes, des films formidables sur la différence... Sur les conflits, un de nos coups de cœur, *Daraya, la bibliothèque sous les bombes* de Delphine Minoui et Bruno Joucla (France), où l'on découvre une bande de jeunes qui récoltent des livres dans les maisons inhabitées de la banlieue de Damas pour construire une bibliothèque dans une cave. »

Un échange enthousiaste a eu lieu lors de cette première édition du Fipadoc, où les documentaires ont rencontré un public toujours plus nombreux dans les salles, mais aussi sur d'autres écrans, qu'ils soient à Biarritz ou ailleurs en Europe. ✱